

Écriture interculturelle : Dany Laferrière, compagnon de route de Bashô

間文化的エクリチュール： 芭蕉の道連れ、ダニー・ラフェリエール

OGURA Kazuko

小倉 和子

要約

ダニー・ラフェリエール（1953-）の作品には、初期から現在まで、いたるところに17世紀の日本の俳人、松尾芭蕉の痕跡が認められる。以下では、おもに『甘い漂流』（1994/2012）、『吾輩は日本作家である』（2008）、『帰還の謎』（2009）、『芭蕉と道連れ』（2021）の4作を取り上げて、活動した時代も場所も異なる2人の作家を結びつけているものが何なのか、とりわけ『芭蕉と道連れ』で、多くの作家や芸術家たちと時空を超えた自在な対話を試みるラフェリエールの文学的創造の原動力がどこにあるのかを探りたい。

Mots-clés : écriture migrante, interculturalisme, Bashô, voyage, dérive

キーワード : 移住のエクリチュール、間文化主義、芭蕉、旅、漂流

Introduction

« Les jours et les mois s'égrènent, passants fugaces. Les années qui surviennent et s'en vont voyagent elles aussi. Notre vie même est un voyage »¹, ainsi écrit, au début du *Chemin étroit vers les contrées du Nord* (1694), Matsuo Bashô (松尾芭蕉、1644-1694), poète japonais de haïku du XVII^e siècle (début de l'époque d'Edo). Dany Laferrière (1953-) partage avec lui ce sentiment de « dérive ». Sous l'influence d'une

de ses tantes, le futur Académicien lisait des écrivains japonais, notamment Mishima et Tanizaki, dès son plus jeune âge. Mais c'est dans les années 90, à Montréal, qu'il découvre les haïkus de Bashô². Depuis, il publie, en 1994, *Chronique de la dérive douce*, ensemble de courts poèmes dans le style du haïku et, en 2008, sans avoir jamais visité le Japon, il publie *Je suis un écrivain japonais*, où il affirme qu'il est du pays de ses lecteurs et que, si un Japonais le lit, il devient un « écrivain japonais » (Laferrière, 2010, p. 9). L'année suivante, *L'énigme du retour* remporte le Prix Médicis. Là encore, tant la forme que le fond présentent de nombreuses similitudes avec les caractéristiques stylistiques de ce maître du haïku. Enfin, en 2021, l'auteur publie le livre dessiné *Sur la route avec Bashô*, dans lequel le protagoniste, un chat nommé « Caméra », accompagne Bashô dans un grand voyage à travers le monde.

Ainsi, l'empreinte de Bashô est omniprésente chez Dany Laferrière de ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Mais quels sont, plus précisément, les éléments qui relient cet écrivain contemporain au poète japonais de haïku qui vécut il y a plus de trois siècles ? C'est à cette question que nous allons essayer de répondre.

1. *Chronique de la dérive douce*, ou l'arrivée à Montréal

Chronique de la dérive douce se compose de 366 poèmes courts dans le style du haïku. Présumés avoir été rédigés quotidiennement, ces poèmes consignent les impressions journalières du narrateur lors de sa première année d'installation à Montréal (l'année 1976, bissextile, comptant 366 jours).

Dany Laferrière était journaliste en Haïti. Mais lorsqu'un de ses collègues a été assassiné par un Tonton Macoute, il a fui la dictature de Jean-Claude Duvalier (1951-2014) et est parvenu à Montréal l'été 1976, juste au moment des Jeux olympiques. Il avait 23 ans. Sans connaissances ni amis, sa vie était dure et solitaire au début, mais il a réussi peu à peu à trouver un logement, un travail, des petites amies, et il était surtout content de pouvoir vivre enfin en sécurité. Penchons-nous sur quelques poèmes de cette *Chronique*.

Dans ce premier texte, le narrateur, qui recoupe l'auteur, est assis sur un banc du parc Lafontaine. Il passe la journée à regarder un petit canard et se dit :

Je constate en souriant que personne
ne sait où je suis en ce moment.

Je n'ai pas encore d'amis
ni de domicile fixe.
Ma vie est entre mes mains.³

Ce court poème illustre bien la situation précaire d'un jeune homme qui vient d'arriver dans un pays étranger. Il n'a « pas encore d'amis / ni de domicile fixe ». Pourtant, il ne semble pas trop inquiet ; il « sourit » même en constatant sa propre situation, car le plus important pour lui était de sauver sa vie. Maintenant qu'il y est parvenu, plus rien ne saurait le terrifier. Voici un autre poème :

Un homme marche en parlant
tout seul.
Je le suis.
Il m'amène directement à
la soupe populaire.
Mon instinct ne m'a pas trompé. (*Chronique*, p. 26)

Ce jeune homme, qui était journaliste en Haïti, est un grand observateur. Il passe son temps à observer sa nouvelle ville et suit « [un] homme [qui] marche en parlant / tout seul ». Cela le conduit à la soupe populaire. Il se félicite de son instinct qui lui permet de survivre.

Au bout de quelque temps, il trouve un emploi. Pourtant, c'est un travail de nuit, dans une usine en banlieue fort éloignée :

Pour aller travailler,
je dois prendre un autobus
qui me dépose au métro
qui me mène jusqu'au terminus,
puis deux autres autobus.
Le dernier s'arrête à vingt
minutes (à pied) de mon travail.
Ce qui fait que j'arrive au
boulot complètement épuisé. (*Chronique*, p. 67)

Ce poème révèle avec humour et sarcasme le milieu du travail peu favorisé que les immigrés et les nouveaux arrivants doivent généralement accepter. Néanmoins, le travail permet au jeune homme de subvenir à ses besoins. Il se fait alors une amie et, un matin, il voit la neige pour la première fois de sa vie :

J'ouvre la fenêtre
pour voir la neige couvrir
toute la ville.
Julie dort encore
et je devine son corps nu
sous les draps. (*Chronique*, p. 96)

Ainsi s'avancent les saisons dans la *Chronique*. La plupart de ces poèmes sont des vers libres très concis qui nous rappellent le haïku. Le haïku trouve son origine dans les poèmes *waka* ou *tanka*. Apparus au VIII^e siècle, ces derniers se composent de trente et une mores (ou syllabes) réparties en cinq vers de cinq et de sept mores chacun (5-7-5 et 7-7 mores). La première moitié de ce *waka*, c'est-à-dire trois vers de 5-7-5 mores, est devenue indépendante au XVII^e siècle, notamment avec Bashô. Cette forme de poème, considérée comme la plus concise du monde, se caractérise par une relation étroite avec la Nature. Les poètes de haïku notent les impressions quotidiennes, légères et fugaces, qu'ils ressentent à chaque saison. Dany Laferrière, lui aussi, dans cette *Chronique*, est attiré par le style concis du haïku et sa capacité à décrire les saisons, plutôt que par ses règles strictes de composition.

Chronique de la dérive douce occupe une place particulière chez l'écrivain (Laferrière, 2010, pp. 177-178). Cela est tout à fait naturel, car il relate le début de sa nouvelle vie. Cette *Chronique* est revue et augmentée en 2012 pour former désormais un diptyque (arrivée et retour) avec *L'énigme du retour* (2009). Dans la nouvelle version (Laferrière, 2012), nous constatons l'ajout de nombreux textes en prose. Mais pour nous, cela évoque encore davantage le lien avec les textes de Bashô, combinant haïku et *haibun*, ou prose de style haïku souvent insérée entre les haïkus. Le thème de la « dérive » qui caractérise la *Chronique* est également assez proche de l'atmosphère du *Chemin étroit vers les contrées du nord* de Bashô.

2. *Je suis un écrivain japonais, ou l'écrivain qui lit Bashô dans le métro*

Passons maintenant au roman *Je suis un écrivain japonais*, publié en 2008. Sur la page de garde blanche de ce livre figure un haïku de Bashô, tiré du *Chemin étroit* :

Première leçon de style
les chants de repiquage
des paysans du nord.

BASHO (Bashô, p. 27)

Il s'agit des chants que les paysans entonnaient ensemble lors du grand repiquage du riz. Bashô les entendit en juin alors qu'il passait par les champs de Sukagawa. En assistant au nord du Japon à cette coutume déjà disparue du centre de l'archipel, Bashô la trouva élégante (*fûryû*). La prédilection de Dany Laferrière pour Bashô est ainsi assez évidente dès la première page.

Le narrateur, qui est écrivain, reçoit un coup de téléphone de son éditeur. Il lui avait promis un nouveau livre, mais en fait, il n'a pas encore écrit une seule ligne. Il n'a pour l'instant qu'un titre qu'il a rapidement inventé : *Je suis un écrivain japonais*. Il est en effet surnommé le plus rapide « titreur » d'Amérique. Ce titre est pourtant énigmatique à plus d'un titre : 1° La formule nous rappelle « Je suis un chat », le titre du roman humoristique de Natsume Sôseki (1867-1916), publié entre 1905 et 1907, dans lequel un chat sans nom observe et décrit la société humaine. Y a-t-il un lien quelconque avec ce roman de Sôseki ? (Nous reviendrons sur cette question lors de la lecture de *Sur la route avec Bashô*.) 2° Le narrateur-écrivain n'est pas né au Japon et ne l'a jamais visité, pourtant il se dit « un écrivain japonais ». Quel est le but de ce camouflage ?⁴ 3° Le narrateur-écrivain est amateur de littérature japonaise. Il lit tout le temps *Le Chemin étroit* de Bashô dans le métro. Le personnel du Consulat du Japon à Montréal assiste à cette scène et vient le contacter. Il s'ensuit qu'un reportage de la télévision japonaise l'accueille et qu'il devient célèbre avant même de publier le livre en question. Ce livre sera-t-il publié un jour ? 4° Si nous considérons le mot « suis » non comme la forme conjuguée du verbe « être » mais comme celle du verbe « suivre », le protagoniste « suit » un écrivain japonais, Bashô, dans sa lecture. Le titre ne serait-il pas alors tout à fait justifié ?⁵ Dans tous les cas, à la fin de sa lecture, le narrateur déclare qu'il « termine le voyage de Bashô dans le Nord du Japon pour découvrir que

ce moine rusé voyageait plutôt en [lui]. [Son] paysage intérieur [est] inventorié par un poète vagabond. (Laferrière, 2008, p. 90) » Tout son être est ainsi imprégné de pensées errantes de ce poète-moine.

3. *L'énigme du retour, ou voyage de découverte et sentiment de dérive*

C'est pourtant avec *L'énigme du retour* que l'amitié de Dany Laferrière avec Bashô semble atteindre son apogée. Il s'agit du retour en Haïti, après 33 ans d'absence, suite à la mort du père du narrateur, lui-même exilé à New York depuis longtemps⁶. Le narrateur l'avait quitté dans son enfance, et il ne l'a jamais revu, car lorsqu'il alla le voir à New York, ce dernier refusa de le recevoir, tant l'exil y était difficile.

Cette fois, après avoir roulé vers le nord du Québec, il entreprend un grand voyage vers le sud, c'est-à-dire de Montréal à New York, pour assister aux funérailles de son père, puis de New York à Port-au-Prince, où habitent sa mère et sa sœur. Pendant plusieurs jours, il observe divers endroits de la capitale haïtienne, mais cela avec un regard flegmatique qu'il a acquis au fil de nombreux hivers passés au Québec. Il se sent « étranger même dans sa ville natale »⁷. L'exil devient donc double. D'abord, il regarde le bidonville depuis le balcon de son hôtel et suit, avec une longue-vue prêtée par la propriétaire de l'hôtel, la petite fille qui va chercher de l'eau (*Énigme*, p. 80). Pourtant, entre lui et la rue se trouve un petit mur rose qui le sépare et le protège de la vie de l'autre côté (*Énigme*, p. 89). Ensuite, il « descen[d] dans la rue / pour un bain / dans ce fleuve humain (*Énigme*, p. 83) ». Un jour, il rencontre un vieux médecin, ex-révolutionnaire et un ami intime de son père. Le médecin l'invite à son domicile à Kenskoff, qu'il a transformé en un véritable musée privé. Il fait la collection des peintres haïtiens avec l'argent amassé lorsqu'il était ministre des Travaux publics.

La conversation est agréable : l'ancien ministre fait découvrir au narrateur la vie de son ami, que le fils ignorait et, à la fin, il lui propose de lui prêter sa voiture de luxe avec chauffeur pour qu'il puisse découvrir son propre pays natal. Le narrateur entreprend alors avec son neveu un grand voyage à la manière d'un « film routard » (rappelant les romans *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin ou *On the Road* de Jack Kerouac). Il visite Petit-Goâve, où Dany avait passé son enfance près de sa grand-mère, puis se rend dans d'autres villes pour retrouver d'autres amis et connaissances de son père. À la fin du roman, à Baradères, il assiste aux funérailles de quelqu'un afin d'enterrer, de manière (pseudo-)symbolique, l'âme de son père dans son pays

natal. Il écrit :

Au fond, je suis dans la même situation.
Sauf que je n'ai pas de cadavre avec moi.
Et presque aucun souvenir du défunt.
Ce voyage, c'est pour le ramener
dans son patelin que je découvre en même temps. (*Énigme*, p. 267)

Un pèlerinage poétique, pour ainsi dire, qui lui permet à la fois de découvrir la vie de son père et sa propre patrie. Dans ce pèlerinage pourtant, le sentiment de « dérive » et d'« errance perpétuelle » est assez fort : il se sentait « étranger même dans sa ville natale (*Énigme*, p. 152) », comme nous l'avons déjà vu et, après Baradères, le narrateur choisit de rentrer par voie maritime, mais le roman se termine soudainement dans une atmosphère onirique. Le « retour » est donc extrêmement « énigmatique ».

Rappelons que le mot « dérive » figurait déjà dans le titre du roman de Dany Laferrière : *Chronique de la dérive douce*, publié en 1994. Il n'était pas étonnant qu'un nouveau migrant, qui n'a pas encore pris racine dans une nouvelle société, se sente en « dérive ». Pourtant, après 33 ans d'installation à Montréal, cette fois, c'est plutôt dans son pays natal qu'il se sent en « dérive ». Néanmoins, nous pouvons souligner que cette « dérive » n'a pas que des sens négatifs : elle signifie également un esprit qui pourrait s'intégrer à tout, libre de toute idée préconçue. C'est, au moins, dans cet esprit que les intellectuels haïtiens ont intitulé ainsi leur revue publiée à Montréal entre 1975 et 1987⁸. À partir de 1979, la revue s'érige en « revue interculturelle » — c'est le sous-titre ajouté à la revue — et devient précurseur de l'interculturalisme que la société québécoise commence à promouvoir à partir de la seconde moitié des années 80.

Or, ce sentiment de « dérive » est très proche de l'état d'esprit que Bashô entretenait tout au long de sa vie. Sous l'influence des poètes chinois, Li Bái (李白, 702-762) ou Dù Fǔ (杜甫, 712-770), ou encore du poète et moine bouddhiste japonais Saigyô (西行, 1118-1190) — qui étaient tous poètes-voyageurs —, Bashô considérait le temps comme un « passant fugace » et « notre vie » comme un « voyage »⁹. Il voyagea constamment pour visiter les lieux-dits des régions les plus éloignées du Japon et rencontrer ses confrères, poètes de haïku, et ce à l'époque où le voyage ne se

faisait qu'à pied, à cheval ou en bateau. Dans *L'énigme*, le rôle de Sora, compagnon de route du *Chemin étroit*, est joué par le neveu du narrateur. Quant à la forme, la combinaison des vers libres et de la prose poétique que l'auteur adopte dans ce livre nous rappelle également celle du haïku et du *haibun* de Bashô.

4. Sur la route avec Bashô, ou le voyage autour du monde

Après son entrée à l'Académie française en 2013, Dany Laferrière se lance dans le roman dessiné. Là, tout est fait de sa propre main, des textes aux dessins, jusqu'aux informations telles que le nom de l'éditeur ou l'année d'impression. Il publie *Autoportrait de Paris avec chat* en 2018, *Vers d'autres rives* en 2019, *L'Exil vaut le voyage* en 2020, *Sur la route avec Bashô* en 2021, et enfin, en 2022, *Dans la splendeur de la nuit*.

Entre-temps, l'écrivain visite le Japon à deux reprises : en 2011 et en 2019. Il parcourt même une partie de l'itinéraire du *Chemin étroit* en compagnie de Tachibana Hidehiro¹⁰. Comme nous l'avons indiqué, *Sur la route avec Bashô* est publié en 2021. En cette année où les vrais voyages étaient difficiles en raison des restrictions dues à la gestion de la pandémie, l'écrivain entreprend avec Bashô un voyage imaginaire autour du monde. Sur la page de garde du livre, il cite une phrase de ce maître du haïku : « notre vie même est un voyage »¹¹. Dans les pages suivantes figure un court texte manuscrit de Dany Laferrière sur son « étrange » amitié avec Bashô ainsi que le portrait de ce poète de haïku également réalisé par lui (Figure 1, *Route*) :

Voilà une chose
à laquelle je ne
m'attendais pas
cette amitié avec
Bashô.
Je ne m'attendrai pas
non plus sur cette
étrange relation
avec un poète mort
depuis si longtemps
déjà.



Figure 1 Portrait de Bashô réalisé par Laferrière

Pourtant, ce n'est pas Dany Laferrière lui-même qui accompagne ce tour du monde de Bashô. C'est un chat du nom de « Caméra », qui vit seul dans une petite « maison au milieu de la forêt, avec seulement une porte et une fenêtre et rien d'autre que des arbres autour. » (*Route*) Cette maison évoque l'ermitage de Bashô appelé « Bashô-An » (ou « ermitage au bananier »). Il n'est pas étonnant que l'auteur se déguise en chat pour accompagner Bashô, puisqu'il disait déjà « Je suis un écrivain japonais », empruntant la formule-titre du roman de Sôseki « Je suis un chat » que nous mentionnions plus haut. Caméra l'annonce : « Je pars regarder le monde et ses multiples visages. » (*Route*)

Ainsi, le voyage de Bashô avec Caméra est épique : ils visitent le Québec, bien sûr, mais aussi les États-Unis, Haïti, le Chili, le Cameroun, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hongrie, la Russie, la Chine, Hong Kong, la Corée du Sud, le Japon, l'Ouzbékistan, la Perse, etc.. Et ils rencontrent des écrivains, des peintres, des musiciens de tous âges et de toutes cultures : Sylvia Plath, Hemingway, Miller, Whitman, Nina Simone, Virginia Woolf, Basquiat, Wilde, Borges, Blake, Rimbaud, Verlaine, Breton, Beauvoir, Cocteau, Proust, Rousseau, Matisse, Anaïs Nin, Hölderlin, Hegel, Tchekhov, Hafiz, Modigliani, Nabokov, Sei Shônagon, Kawabata, Tanizaki, Mishima... La liste est trop longue pour être présentée dans son intégralité. Entre-temps, nous trouvons ici et là des haïkus de Bashô. Pour n'en mentionner qu'un exemple :



Figure 2 Un corbeau sur une branche nue

Ce dessin et ce haïku (Figure 2, *Route*) se trouvent presque à la fin du livre. Le

haïku « Sur une branche nue / un corbeau est descendu / le soir d'automne » est tiré du recueil *Arano (Désert)*, publié par Bashô en 1689. Même s'il ne fait pas partie du *Chemin étroit*, c'est un des haïkus de Bashô les plus connus. En dix-sept mores, la saison (l'automne), l'heure (le soir), les éléments naturels (un corbeau sur une branche d'arbre nue) forment une belle concordance pour créer un instant éternel, caractéristique du haïku.

Par ailleurs, les autres textes de Dany Laferrière sont très variés : comprenant des dialogues, des impressions, des aphorismes et des citations, ils présentent une grande diversité et une grande hétérogénéité. Leurs aspects interculturels ne sont pas, à notre avis, sans rapport avec le sentiment de « dérive » que l'écrivain éprouvait dès le début de sa carrière. C'est sa sensation d'errance perpétuelle qui l'incite à partir toujours plus loin pour découvrir d'autres vies et établir avec elles des communications si variées. Il est un peu dommage que chaque texte soit assez court et reste à développer. Nous avons l'impression que le dessin a pris le pas sur le texte.

En guise de conclusion : vers des dialogues interculturels sans limite

Dany Laferrière fait ainsi un voyage littéraire avec Bashô. Si Bashô et Sora visitèrent les contrées nord du Japon, le coureur de la « littérature-monde »¹², lui, invite son « ami » à un voyage — par la fenêtre de la littérature — à travers le monde. La notion de frontière ou de territoire est très faible chez Laferrière. Vers la fin du livre, il écrit :

J'ai donc parcouru le monde pour ne retenir que ces images tremblotantes pareilles à des grains de poussière qui dansent dans la lumière du matin. (*Route*)

N'a-t-il vraiment retenu que « ces images tremblotantes pareilles à des grains de poussière » ? C'est une façon modeste de parler, nous semble-t-il, car malgré tout, nous pouvons facilement imaginer que « la lumière du matin » dans laquelle dansent « ces images [...] pareilles à des grains de poussière » devait être pleine de beauté.

Si l'écriture migrante limite sa matière fictive au pays que le sujet migrant a quitté ou perdu, comme l'a définie Robert Berrouët-Oriol en 1992 (Berrouët-Oriol et Fournier, p. 12), l'œuvre de Dany Laferrière ne relève plus de l'écriture migrante proprement dite. Il n'en reste pas moins que son écriture est produite par un sujet qui

migre, voyage et erre sans cesse, libre de toute notion de frontière ou de territoire. Elle s'oriente vers les dialogues littéraires et culturels extra-spatio-temporels et se réjouit d'un interculturelisme sans limite. Dans le *Chemin étroit*, Bashô raconte : « Pour moi aussi un jour vint où la liberté des nuages chassés par le vent m'incita à partir pour aller vagabonder le long des côtes sauvages de Ki (sic). » (Bashô, p. 15) C'est, en fin de compte, ce sens de l'errance et du vagabondage inhérent à Bashô qui a dû fortement marquer depuis le début de sa carrière jusqu'à aujourd'hui Dany Laferrière, cet auteur qui écrit pour transformer l'exil en liberté.

(OGURA Kazuko, Université Rikkyo)

Note complémentaire

Une version préliminaire de cette étude a été présentée lors du 26^e colloque de l'Association coréenne des études québécoises (ACEQ), qui s'est tenu le 16 novembre 2024 à l'université Hankuk des études étrangères. Le thème en était « (Re)visiter la littérature migrante au Québec ».

Notes

- 1 Matsuo Bashô, 2006, p. 15. Ci-après, la source des citations de *Le Chemin étroit vers les contrées du Nord* sera indiquée par « Bashô » suivi du numéro de page après le texte. Selon la note du traducteur (p. 71), cette traduction est faite à partir de la version anglaise de Dorothy Britton (Basho's « The Narrow Road to the Far North »), sauf les haïkus, que Nicolas Bouvier a traduits lui-même à partir de l'original. Par ailleurs, il existe une autre traduction française, plus fidèle, réalisée par le japonologue René Sieffert et publiée en 1968 dans *L'Éphémère*.
- 2 Voir « Le goût du Japon », préface à la version japonaise de *L'énigme du retour* (Laferrière, 2011, p. 2).
- 3 Laferrière, 1994, p. 17. Ci-après, la source des citations de *Chronique de la dérive douce* sera indiquée par *Chronique* suivi du numéro de page après le texte.
- 4 Nous n'entrerons pas ici dans le détail de cette grande question liée à l'identité de l'auteur. Voir plutôt Laferrière, 2010, p. 9. Les entretiens avec Bernard Magnier commencent justement par cette question : « Es-tu un écrivain haïtien, québécois, canadien, caribéen, américain ou français ? »
- 5 C'est Nishikawa Hasumi qui le mentionne en citant « Qui suis-je ? » de *Nadja* d'André

- Breton. Voir Nishikawa, 2023, p. 56.
- 6 En vérité, le père de Dany Laferrière est mort en 1984. Il aura fallu un quart de siècle pour que l'écrivain dise adieu à son père.
- 7 Laferrière, 2009, p. 152. Ci-après, la source des citations de *L'énigme du retour* sera indiquée par *Énigme* suivi du numéro de page après le texte.
- 8 *Dérives*, revue culturelle publiée pendant cette période à Montréal, dont Jean Jonassaint était le co-fondateur et la principale figure organisatrice.
- 9 Voir note 1.
- 10 Tachibana Hidehiro (1949-2021) a été président de l'AJEQ de 2016 à 2021 et a traduit en japonais quatre livres de Dany Laferrière, dont *Je suis un écrivain japonais*.
- 11 Laferrière, 2021. Comme il n'y a pas de pagination dans cette édition, ci-après, la source des citations de *Sur la route avec Bashô* sera indiquée simplement par *Route* après chaque citation.
- 12 La « littérature-monde » est un concept avancé par Michel Le Bris, organisateur du festival littéraire de Saint-Malo, « Étonnants voyageurs », pour qu'il se substitue à la littérature francophone. Il est publié dans le manifeste intitulé « Pour une littérature-monde en français » (*Le Monde des livres*, le 16 mars 2007), signé par 44 écrivains dont Dany Laferrière.

Bibliographie

- BERROUËT-ORIOU, Robert et Robert FOURNIER (1992) « L'émergence des écritures migrantes et métisses au Québec », *Québec Studies*, n° 14, pp. 7-22.
- LAFERRIÈRE, Dany (1994) *Chronique de la dérive douce*, vlb éditeur.
- LAFERRIÈRE, Dany (2008) *Je suis un écrivain japonais*, Grasset.
- LAFERRIÈRE, Dany (2009) *L'énigme du retour*, Boréal.
- LAFERRIÈRE, Dany (2010) *J'écris comme je vis*, Boréal.
- LAFERRIÈRE, Dany (2011) *L'énigme du retour*, traduit en japonais par OGURA Kazuko, Fujiwara-Shoten.
- LAFERRIÈRE, Dany (2012) *Chronique de la dérive douce*, nouvelle version revue et augmentée, Boréal.
- LAFERRIÈRE, Dany (2021) *Sur la route avec Bashô*, Grasset.
- LE BRIS, Michel (2007) « Pour une littérature-monde en français », *Le Monde des livres*, 16 mars.
- MATSUO Bashô (1968) *La Sente étroite du Bout-du-Monde*, traduit par René SIEFFERT, *L'Éphémère*, n° 6, pp. 32-67.

MATSUO Bashô (1974) *A haiku journey : Bashô's "The narrow road to the far north" and selected haiku*, traduit par Dorothy BRITTON, Kodansha international Ltd.

MATSUO Bashô (2006) *Le Chemin étroit vers les contrées du Nord*, traduit par Nicolas BOUVIER, Héros-Limite.

NISHIKAWA Hasumi (2023) « Dany Laferrière et Bashô : réflexions sur les images du Japon dans le roman *Je suis un écrivain japonais* », *Revue japonaise des études québécoises*, n° 15, pp. 45-64.